



ARCHÉOLOGIE EN RÉGION CENTRE

LA LGV TOURS-BORDEAUX EN INDRE-ET-LOIRE

UN HABITAT DU NÉOLITHIQUE FINAL À PUSSIGNY
« LE FOND D'ARRÊT » ET « LA PIERRE LEVÉE »

Les grands aménagements du territoire sont à l'origine de découvertes archéologiques nombreuses et fructueuses. D'abord objets d'observations succinctes, voire de fouilles, par les érudits locaux, elles n'ont engendré des opérations de sauvetage par des archéologues qu'à partir des années 1970.

La législation actuelle relative à l'archéologie préventive permet de prendre en compte ces aménagements avant les travaux. Le Préfet de région (Direction régionale des affaires culturelles – Service régional de l'archéologie) peut décider de la réalisation d'un diagnostic archéologique. Cette première intervention, effectuée le plus souvent sous la forme de tranchées à la pelle mécanique, a pour objectif la détection des vestiges et leur caractérisation.

Traversant trois régions, la Ligne à Grande Vitesse Sud Europe Atlantique Tours-Bordeaux s'étend sur 302 km de voies nouvelles pour près de 3 500 ha de travaux, sur lesquels des diagnostics ont été engagés à la demande de Réseau Ferré de France puis du concessionnaire LISEA.

En Indre-et-Loire, les 52 km de voies nouvelles franchissent les vallées de l'Indre et de la Vienne et concernent 18 communes.

Sur les 960 ha du tracé et des travaux connexes, 920 ha ont été diagnostiqués, de juillet 2010 à mars 2013, par l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) et le Service de l'archéologie du département d'Indre-et-Loire (Sadil).

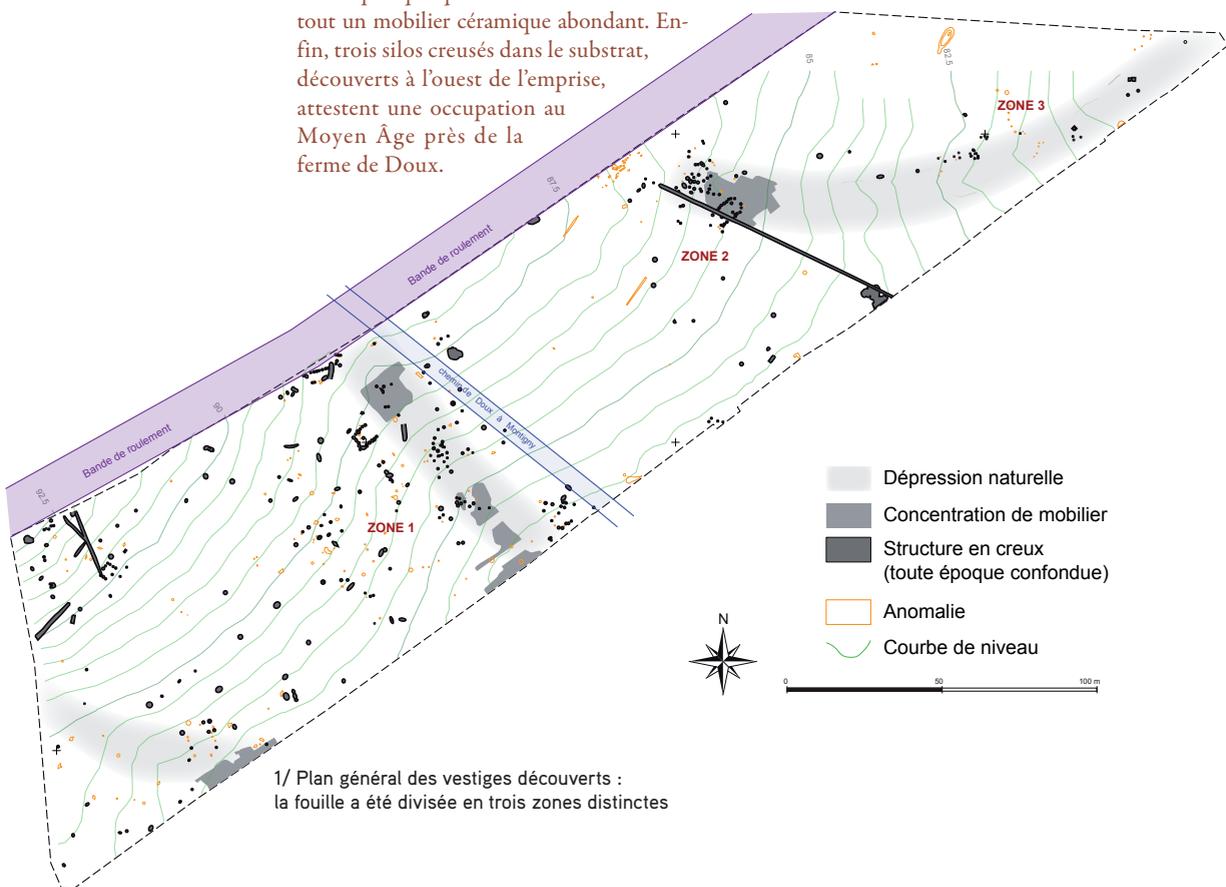
Les 182 sites archéologiques découverts jalonnent l'ensemble du tracé et couvrent toutes les périodes, de la Préhistoire à nos jours. Lorsque les sites nécessitaient une étude approfondie et ne pouvaient être préservés, des fouilles ont été prescrites. 24 opérations ont ainsi été réalisées sur 52 ha entre mars 2012 et juillet 2013 par l'Inrap, le Sadil et les sociétés Éveha, Arkemine, ArchéoLoire et Paléotime. Par ailleurs, sept zones ont pu faire l'objet de mesures conservatoires par une adaptation du projet.

Ces opérations, qui vont nécessiter de longues phases d'étude, apportent de nouveaux éléments de connaissance sur l'occupation du territoire de la Touraine depuis les premières fréquentations humaines du Paléolithique jusqu'à la construction du paysage actuel. Elles ouvrent de riches perspectives de recherche sur un plan archéologique et historique.



2/Fouille d'une zone de forte concentration de mobilier néolithique

Le site dit du « Fond d'Arrêt » et de « la Pierre Levée », à l'ouest de la commune de Pussigny, couvre une superficie de 3,7 ha. L'occupation principale remonte au Néolithique final (III^{ème} millénaire av. J.-C.). Des concentrations de mobilier (céramique, silex notamment du Grand-Pressigny) et des trous de poteau dessinant au moins trois bâtiments étaient localisés au centre de l'emprise fouillée. Une seconde période, le début de l'âge du Fer, est représentée par quelques structures en creux et surtout un mobilier céramique abondant. Enfin, trois silos creusés dans le substrat, découverts à l'ouest de l'emprise, attestent une occupation au Moyen Âge près de la ferme de Doux.





3/ Coupe stratigraphique dans l'une des dépressions

UNE TOPOGRAPHIE FAVORABLE

> **pédogenèse** : ensemble des processus physiques, chimiques et biologiques qui aboutissent à la formation des sols.

> **substrat** (ou *substratum*) : formation géologique, socle rocheux inférieur recouvert par les sédiments altérés et la terre végétale actuelle.

Localisé à moins de 200 mètres à l'est du site du « Vigneau » (également fouillé dans le cadre d'une opération préalable à la construction de la LGV SEA) et au nord-est du dolmen de Doux (ou de la Pierre Levée), le site du « Fond d'Arrêt » est implanté sur la craie tuffeau du Turonien.

La préservation des vestiges archéologiques est directement liée à la topographie du terrain, en amont d'un vallon secondaire à la vallée du ruisseau de la Veude, qui se jette dans la Vienne. En effet, sur les versants de ce petit vallon, le profil de la pente n'est pas régulier ; il est parcouru en plusieurs points par des dépressions d'axe ouest / est (ill. 3). Ces dernières ont favorisé le recouvrement des structures archéologiques par un niveau (N), issu de l'action combinée de l'érosion naturelle des versants et de phénomènes de pédogenèse*. Dans ce niveau brun foncé à noirâtre, plusieurs concentrations de mobilier du Néolithique final (2 800-2 500 av. J.-C.) ont été identifiées lors du diagnostic archéologique (ill. 4).

En dehors de ces dépressions, l'érosion a entraîné le démantèlement des niveaux archéologiques : le substrat* apparaît alors directement sous la terre végétale. Dans ces parties du site, seul le fond des structures nous est parvenu, limitant leur interprétation.

Malgré cet état de conservation contrasté, la présence de concentrations de mobilier du Néolithique final, associées à des bâtiments, fournit une documentation originale puisqu'elle reflète les activités domestiques et agricoles dans un secteur surtout connu pour cette période par les ateliers de taille du silex du Grand-Pressigny (ill. 5).



4/ Pointe de flèche du Néolithique final



DES TÉMOINS D'UN HABITAT DU NÉOLITHIQUE FINAL

> étude stratigraphique : étude des différents niveaux archéologiques, de leur succession et des structures qui s'y trouvent. Les niveaux les plus bas sont les plus anciens mais peuvent être percés par des structures postérieures.

Les vestiges liés à l'occupation du Néolithique final sont regroupés dans deux secteurs distincts : au nord-est de la zone 1 et de la zone 2. Une majorité des vestiges correspond à des trous de poteau ; seules quelques fosses de rejet (dépotoirs) sont à signaler. Les creusements des poteaux possèdent un fond plat ou concave et des parois encore bien verticales. Plusieurs d'entre eux ont livré des éléments de calage en calcaire destinés à maintenir le poteau en bois (ill. 6).

Les plans des bâtiments construits sur poteaux sont difficiles à restituer. Ce sont des habitations de taille réduite, qui couvrent quelques dizaines de m² et dont seule la largeur nous est clairement connue. En zone 1, un bâtiment orienté sud-ouest / nord-est se distingue clairement avec deux alignements de poteaux (ill. 7), distants de 5 mètres environ, et deux poteaux centraux. En zone 2, deux autres bâtiments de largeur équivalente, à extrémité arrondie, se dessinent selon une orientation identique à celui de la zone 1. La présence des poteaux centraux sur ces bâtiments indiquerait leur couverture par une toiture à double pente.

L'étude stratigraphique* démontre la contemporanéité des trous de poteau et des niveaux archéologiques et confirme leur attribution chronologique au Néolithique final.

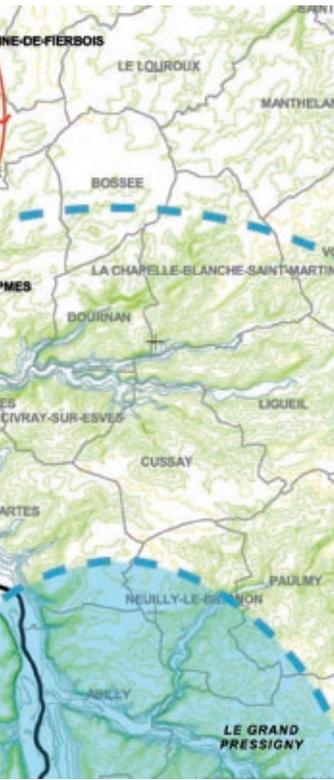
5/ Le silex issu des affleurements du Turonien supérieur de la région du Grand-Pressigny a servi à la production de grandes lames largement diffusées en Europe. Les ateliers de taille s'étendent sur le Grand-Pressigny et les communes voisines. Le site de « Fond d'Arrêt » se situe quant à lui dans une première couronne de diffusion de ces productions



6/ Coupe d'un trou de poteau avec blocs de calage



7/ Alignement de trous de poteau



UN RICHE MOBILIER ARCHÉOLOGIQUE



9/ Concentration de mobilier en cours de fouille

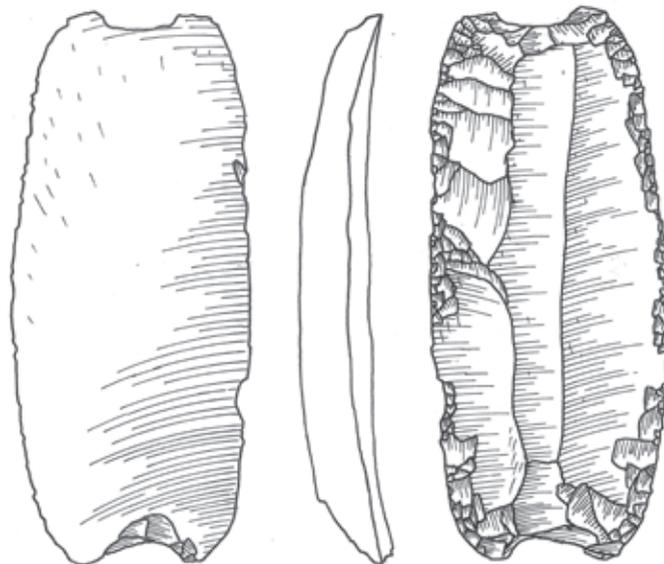
Plusieurs zones de forte concentration de mobilier ont été identifiées. Certaines d'entre-elles, en particulier à l'extrémité sud et sud-est de la zone 1, sont issues de l'érosion de différents niveaux archéologiques. Dans ce cas de figure, le mobilier archéologique est très abimé, de petite taille et sans attribution chrono-culturelle possible. A l'inverse, à l'est et nord-est de la zone 1, ainsi qu'au nord-est de la zone 2, le mobilier est très dense, mieux

préservé et homogène (ill. 9). Il compte essentiellement de la céramique, des silex taillés et plus rarement de la faune. Le sol néolithique n'est pas réellement conservé mais ces nappes de mobilier résultent des phénomènes naturels qui l'ont remanié au cours des millénaires.

Le mobilier a fait l'objet d'un enregistrement systématique en trois dimensions de la position des pièces significatives, ainsi que d'une étude de répartition de densité de l'ensemble du mobilier au quart de m². Au sein d'une même nappe de mobilier, des zones à faible densité et des concentrations très fortes (plus de 50 tessons de céramique au quart de m²) se côtoient. Cette disparité peut témoigner de la présence de parois ou d'obstacles aujourd'hui disparus, contre lesquels le mobilier s'est accumulé.

Malgré l'absence d'une organisation spatiale clairement définie, les vestiges attribués au Néolithique final sur ce site témoignent du fonctionnement de plusieurs unités d'habitation.

8/ Scie à encoches du Néolithique final utilisée pour moissonner les céréales



0 ——— ——— ——— 5 cm

LA CÉRAMIQUE

> fusaïole : placée à la base du fuseau, elle sert de volant d'inertie lors de la fabrication du fil.

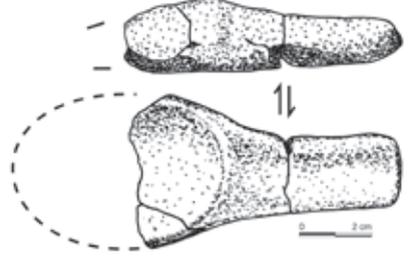
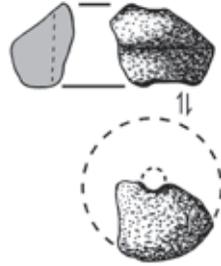
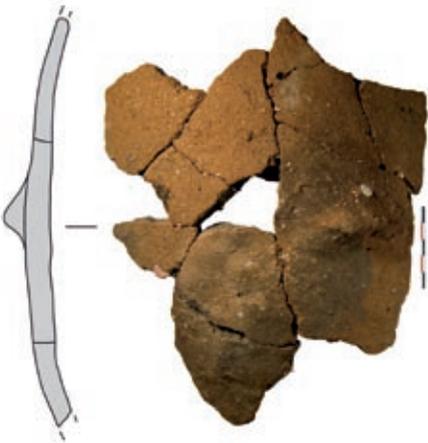
Plus de 10 000 tessons ont été recueillis sur l'emprise de la fouille, majoritairement au sein de vastes « nappes » sédimentaires et plus rarement dans les creusements.

Coupes, bols, cuillers et pots à fond plat, d'aspect grossier ou de bonne facture, nous offrent un assemblage sans doute exhaustif des vaisselles employées pour le service, la cuisson et la conservation des aliments à la fin du Néolithique (ill. 10). La faible représentation des grands récipients de stockage, comme la présence en nombre de

cuillères et de fusaïoles*, caractérisent ce site d'habitat (ill.11).

Les productions céramiques de la fin du Néolithique sont mal connues dans la région. Le gisement du « Fond d'Arrêt » permet d'enrichir considérablement leur connaissance. L'étude de ce mobilier nous renseigne sur les activités pratiquées sur ce site, mais aussi sur ses habitants et leurs liens avec les populations du centre-ouest et du Bassin parisien, à l'aube des âges des Métaux.

10/ Fragment de vase



11/ Fusaïole et cuillère en céramique

LES SILEX TAILLÉS

La série lithique se compose de 2 900 éléments dont une très grande majorité provient, là encore, des nappes de mobilier. Trois matières premières principales ont été identifiées : le jaspe de Fontmaure dont les gîtes se situent à quelques kilomètres au Sud du site, le silex du Turonien supérieur et des silex extraits des terrasses de la Vienne ou de la Creuse.

Le corpus compte des grattoirs (ill. 12), des scies à encoches (ill. 8), des pointes de flèche

(ill. 5), des poignards, des lames, des lamelles et surtout un grand nombre d'éclats, dont beaucoup sont microdentéculés. Tous ces éléments ont permis d'identifier les activités pratiques sur le site. Plusieurs éléments, lames ou outils sur lame, détachés depuis des nucléus de type Livre-de-Beurre, témoignent de contacts entre ce site d'habitat et les ateliers de productions de grandes lames de la région du Grand-Pressigny.



12/ Grattoir en silex du Turonien supérieur de la région du Grand-Pressigny



UNE OCCUPATION À L'ORÉE DES ÂGES DES MÉTAUX



13/ Fossé parcellaire protohistorique

Les structures se rapportant à la transition entre l'âge du Bronze final et le premier âge du Fer sont peu nombreuses : un fossé parcellaire, deux fosses de rejet domestique et quelques trous de poteau. Elles se caractérisent par la présence d'un mobilier archéologique relativement abondant (notamment en zone 3) qui permet leur attribution chronologique.

LES STRUCTURES EN CREUX

Situé en zone 2, le fossé parcellaire traverse, dans un axe nord-ouest / sud-est, l'extrémité occidentale de l'une des nappes de mobilier du Néolithique final (ill. 13). Il est conservé sur une profondeur de 30 cm environ. Le mobilier issu de son comblement comporte non seulement des éléments protohistoriques (ill. 14) mais aussi des objets préhistoriques provenant de la destruction partielle de la nappe de mobilier. Dans une petite fosse de rejet circulaire isolée, trouvée également au nord-ouest de la zone 3, le mobilier était composé de fragments de céramiques décorées de fines incisions horizontales au niveau de la carène. Il a aussi été découvert un vase de facture plus grossière à bord festonné, portant un décor de cordon incisé.

Au sud-est de la zone 3, plusieurs trous de poteau ont été mis au jour ainsi que des trous de piquets très érodés, sans que nous puissions clairement définir une quelconque organisation. Dans ce même secteur, une seconde fosse de rejet creusée dans le substrat contenait dans son comblement de nombreux fragments de céramique d'un même vase et, à sa base, le dépôt d'un vase complet (ill. 15).



14/ Vase découvert dans le comblement du fossé parcellaire



15/ Vase issu d'une fosse de rejet domestique

16/ Vase de stockage découvert dans le niveau sédimentaire brun foncé

DES VASES DE STOCKAGE ET UN LAMBEAU DE SOL

Toujours au sud-est de la zone 3, le niveau sédimentaire brun foncé contenait un mobilier archéologique dense et en particulier la partie inférieure de deux vases de stockage (ill. 16). La préservation de ces éléments tend à prouver qu'ils étaient partiellement enterrés, traversant le niveau brun foncé. Toutefois, l'absence de différence entre l'encaissant et le comblement n'a pas permis de déceler le creusement autour des vases.

Le fond d'un troisième vase est apparu au sommet du niveau brun. Il reposait sur un aménagement de blocs de calcaire de taille moyenne qui devait caler le récipient (ill. 17). Cet agencement indique que le niveau d'occupation protohistorique se développe au sommet de la couche sédimentaire et qu'il correspond à un lambeau de sol conservé.

Tous ces vestiges sont des témoins fugaces d'une occupation de l'âge du Bronze qui se développe essentiellement à l'est du gisement et très certainement au-delà de l'emprise de fouille.

17/ Aménagement de blocs de calcaire sur lequel reposait le fond d'un vase de stockage



DES SILOS MÉDIÉVAUX

L'époque médiévale est marquée par la présence de trois silos creusés dans le substrat. Ils ont été découverts à l'ouest du gisement, en zone 1. Leur profondeur varie entre 1,20 m et 1,60 m. Dans un seul cas, les dalles de fermeture en calcaire se situaient toujours au niveau de l'ouverture du silo (ill. 18). Dans les deux autres, les blocs étaient localisés au centre et à la base du creusement, piégés dans le sédiment qui a comblé les silos après leur abandon. Le mobilier reste rare dans ces structures : un unique petit bouton de bronze hémisphérique. Ce type de silo, très fréquent dans la région, a été creusé et utilisé généralement entre le VIII^{ème} et le XI^{ème} siècle ap. J.-C. Il n'est toutefois pas totalement exclu qu'ils aient eu une utilisation plus tardive.



18/ Silo médiéval destiné à la conservation des denrées (céréalières essentiellement) : sa dalle de fermeture est toujours en place, surmontant le sédiment qui est venu le combler une fois vidé

BILAN DES RÉSULTATS



19/ Aperçu des conditions de fouille en période hivernale

Les travaux archéologiques menés sur le gisement « le Fond d'Arrêt » et « la Pierre Levée » (ill. 19 et 20) offrent une documentation rare, en particulier pour les périodes anciennes. Si le Néolithique final est bien étudié dans la région, principalement à travers les ateliers de taille du Grand-Pressigny, les habitats et leurs objets du quotidien restent des données mal connues.

Les vestiges du « Fond d'Arrêt », bien qu'ils soient fortement érodés, nous renseignent ici sur trois points essentiels. Premièrement, les habitats se caractérisent par des maisons montées sur poteaux de dimensions modestes. Deuxièmement, l'état de conservation

du mobilier permet de mieux comprendre les modalités de production et d'utilisation des éléments domestiques. Troisièmement, des rapprochements sont possibles avec les différents groupes chrono-culturels qui évoluent au Néolithique final dans la région. Ainsi, des affiliations apparaissent avec le groupe d'Artenac qui se développe dans le centre-ouest de la France. Quelques rapprochements sont aussi perceptibles avec les groupes culturels du centre-nord. Toutefois, la stratégie d'approvisionnement en silex est clairement orientée vers l'exploitation des matériaux locaux, principalement issus de la région du Grand-Pressigny.

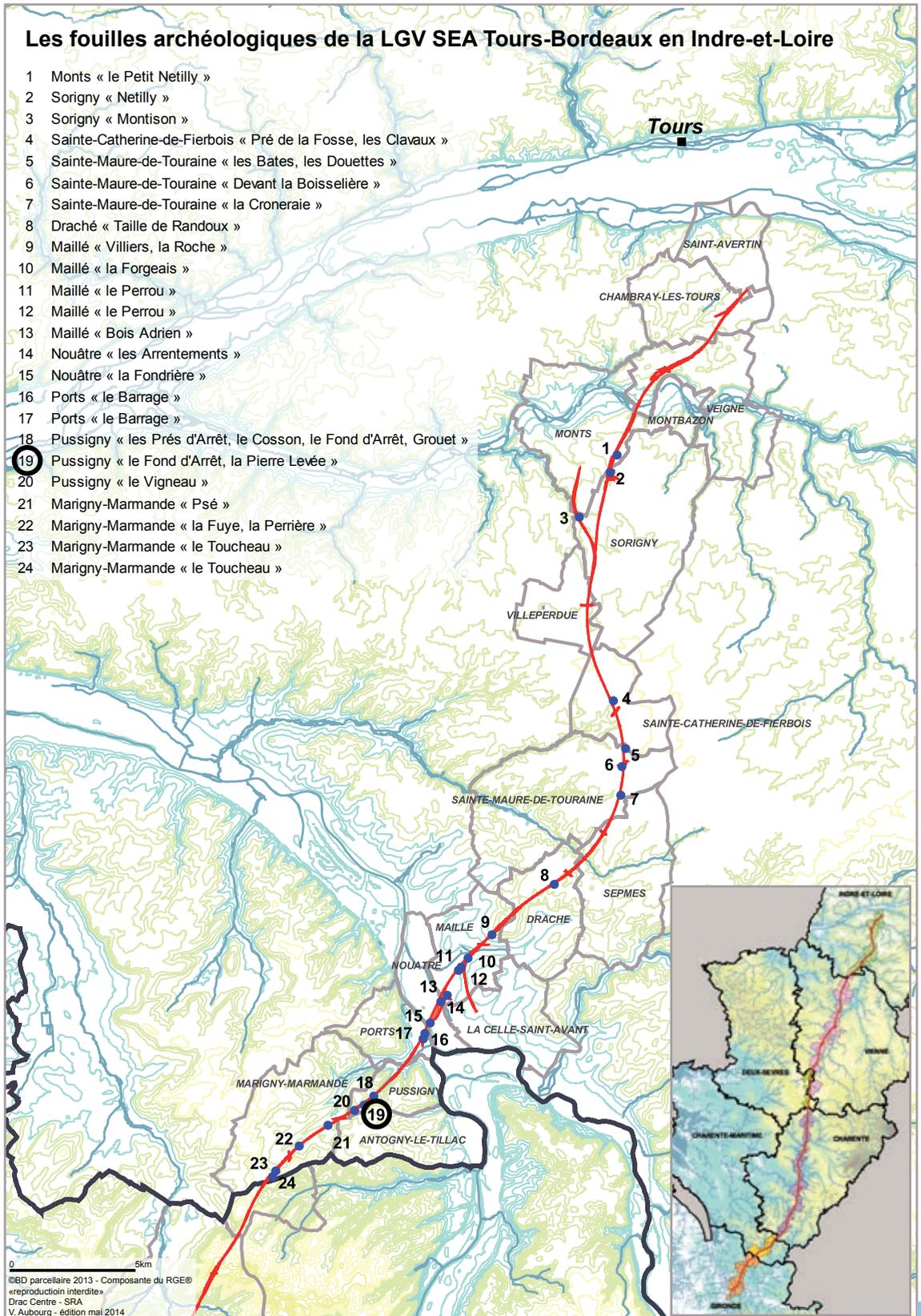
Les vestiges archéologiques de la période protohistorique restent peu nombreux mais non négligeables. En effet, même s'ils ne nous renseignent que très peu sur les modalités d'occupation, la présence du mobilier céramique et le lambeau de sol découvert témoignent d'une implantation humaine en bas du vallon secondaire. Beaucoup d'éléments se rapportent à la fonction de stockage, probablement des denrées alimentaires. Cette même fonction se retrouve dans les seuls témoins de l'occupation médiévale, clairement identifiés sur le gisement avec les profonds silos creusés dans le substrat.



20/ Pompage du site après une forte pluie

Les fouilles archéologiques de la LGV SEA Tours-Bordeaux en Indre-et-Loire

- 1 Monts « le Petit Netilly »
- 2 Sorigny « Netilly »
- 3 Sorigny « Montison »
- 4 Sainte-Catherine-de-Fierbois « Pré de la Fosse, les Clavaux »
- 5 Sainte-Maure-de-Touraine « les Bates, les Douettes »
- 6 Sainte-Maure-de-Touraine « Devant la Boisselière »
- 7 Sainte-Maure-de-Touraine « la Croneraie »
- 8 Draché « Taille de Randoux »
- 9 Maillé « Villiers, la Roche »
- 10 Maillé « la Forgeais »
- 11 Maillé « le Perrou »
- 12 Maillé « le Perrou »
- 13 Maillé « Bois Adrien »
- 14 Nouâtre « les Arrentements »
- 15 Nouâtre « la Fondrière »
- 16 Ports « le Barrage »
- 17 Ports « le Barrage »
- 18 Pussigny « les Prés d'Arrêt, le Cosson, le Fond d'Arrêt, Grouet »
- 19** Pussigny « le Fond d'Arrêt, la Pierre Levée »
- 20 Pussigny « le Vigneau »
- 21 Marigny-Marmande « Psé »
- 22 Marigny-Marmande « la Fuye, la Perrière »
- 23 Marigny-Marmande « le Toucheau »
- 24 Marigny-Marmande « le Toucheau »





L'ETAT ET LE PATRIMOINE ARCHEOLOGIQUE

Le Ministère de la Culture, en application du livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, étudier, protéger et conserver le patrimoine archéologique. Il programme, contrôle et évalue la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée. Il s'assure également de la diffusion des résultats auprès de la communauté scientifique et du grand public.

La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Directions régionales des affaires culturelles (Services régionaux de l'archéologie).



PALEOTIME

PALEOTIME est une entreprise agréée depuis 2008 en tant qu'opérateur d'archéologie préventive. Elle intervient sur la totalité du territoire national et pour l'ensemble des périodes de la Préhistoire (Paléolithique, Mésolithique, Néolithique) et de la Protohistoire (âge du Fer, âge du Bronze).



LISEA

LISEA est la société concessionnaire de la future Ligne à Grande Vitesse SEA Tours-Bordeaux jusqu'en 2061. Sa mission est de concevoir, financer, construire, exploiter et maintenir

la ligne. La mise en service commerciale de la ligne est prévue mi-2017.

La conception et la construction de la ligne ont été confiées au groupement d'entreprises COSEA, piloté par Vinci Construction. Les 300 km de la LGV Tours-Bordeaux ont constitué une opportunité unique de recherches en archéologie préventive : plus de 130 phases de diagnostics prescrites sur une surface globale de 3 500 ha d'emprise ont entraîné la fouille de 85 ha sur 49 sites distincts.

www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/DRAC-Centre
www.paleotime.fr

ISSN : 1243-8499
Orléans, 2014
Diffusion gratuite



ARCHEOLOGIE
EN REGION CENTRE
Publication de la
DRAC Centre

Directeur de publication :
Sylvie Le Clech
directrice régionale des
affaires culturelles

Service régional
de l'archéologie
6 rue de la Manufacture
45043 Orléans Cedex
Tél : 02 38 78 12 52

Laurent Bourgeau
conservateur régional de
l'archéologie

Rédactrice en chef :
Aurélie Schneider (SRA)

Textes :
**Marie Laroche, Gauthier Broux et
Harold Lethrosne (Paléotime)**

Réalisation :
Centre Sciences

Graphisme /Maquette :
David Héraud

Impression :
Prévost Offset

**Fouille préventive de Pussigny
(Indre-et-Loire) « le Fond
d'Arrêt » et « la Pierre Levée »**
3,7 ha
du 7 janvier au 3 mai 2013

Maîtrise d'ouvrage :
LISEA

Conduite de l'opération
(équipe Paléotime) :
Marie Laroche (responsable
d'opération)
Laëtitia Fénéon, Wilfrid Galin
(responsables de secteur)
(topographe)
(étude du mobilier)

INTERVENANTS ADMINISTRATIFS
Jean-Louis Schuh, Alexandre Morin

EQUIPE DE FOUILLE
Mathieu Rué, Aurélie Castets, Marylise Onfray, Jean-Baptiste Caverne,
Alexandre Angelin, Benjamin Baspt, Cindy Causse, Chloé Champi-
gnac, Emmanuelle Courboin-Grésillaud, Céline Crochu-Robert, Elsa
Defranoult, Marie Deguerce, Véronique Juana, Floriane Leclerc, Martin
Leclercq, Mathilde Miquéou, Nina Parisot, Elodie Philippon, Ghislain
Reynaud, Magali Reversat, Mathieu Tachouaft, Marjorie Pascon

EQUIPE DE POST-FOUILLE
Gauthier Broux, Paul Fernandes, Harold Lethrosne, Virginie Ropiot,
Léa Roux, Guillaume Saint-Sever

